ÂGE : 16 ANS
GRADE: ALTÉRÉ 2DE CLASSE
MISSION : DEVENIR HUMAIN
LX18
KAMEL BENAOUDA

LX18

KAMEL BENAOUDA

LX18

Gallimard Jeunesse

Gallimard Jeunesse

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

© Gallimard Jeunesse, 2022, pour le texte

Illustration de couverture : Jules Julien

Pour Anne-Catherine,
Clément,
Guillaume,
Hélène,
Jérémie,
Vincent.

« Nous pensons trop et ne ressentons pas assez.
Plus que de machines, nous manquons d'humanité.
Plus que d'intelligence, nous manquons de douceur
et de gentillesse. Sans ces qualités, la vie n'est plus que
violence et alors, tout est perdu. »
Charlie Chaplin

DOCUMENT D'ARCHIVES
DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
DOSSIER N°9720
SUJET : LX18
MOTIF DU RECLASSEMENT :
COMPORTEMENT NON CONFORME
AU PROGRAMME MÉDUSA

MATRICULE : LX18
SEXE : MASCULIN
ÂGE : 16 ANS
GROUPE SANGUIN : B+
GRADE : ALTÉRÉ 2DE CLASSE
SPÉCIALITÉ : COMBAT RAPPROCHÉ

28.11 – CHANGEMENT DE MISSION

Je n'ai pas besoin d'écrire, mais la colonelle Wollstone a demandé. Alors je le fais. Elle a fourni l'explication suivante : nécessité d'un exercice psychologique régulier pour mesurer les conséquences de l'annonce d'aujourd'hui. Ça ne paraissait pas indispensable, mais j'ai bien entendu respecté la consigne. On nous ordonne de détailler nos pensées : je ne sais pas si j'y parviendrai. Ai plutôt pour habitude d'être concis. Aller à l'essentiel. Comme on me l'a toujours appris.

À 06 : 00, comme tous les matins, trois soldats réguliers sont venus nous réveiller avec des sifflets. À leur tête, le lieutenant Lazlo se tenait à la porte du dortoir. Les quarante-sept membres de mon unité et moi, nous nous sommes levés d'un même mouvement. Il a prononcé ces mots :

– Vos lits au carré et tout le monde au garde-à-vous ! C'est pas parce que vous partez au front cet après-midi que vous allez échapper aux corvées, bande de dégénérés ! Vous pensiez peut-être qu'on allait vous laisser du répit ?

– Négatif, lieutenant !

– Vous êtes même pas humains, sale troupeau d'attardés ! Il manquerait plus que vous commenciez à réclamer des droits !

Il a inspecté nos lits et nos paquetages, émettant parfois des remarques ou des ordres quand quelque chose ne lui convenait pas. Alors qu'il passait à ma hauteur, son pied a buté contre une paire de chaussures. Personne n'a rien dit, mais il s'est brusquement retourné vers moi et a dit :

– Sale cafard, espèce d'attardé ! Tu as souri !

– Négatif, lieutenant, je n'ai pas souri, lieutenant.

– Je t'ai pas autorisé à parler, petite larve ! Mon cul que t'as pas souri ! Comment c'est possible que t'aies souri ? Répète ça, si tu veux mon poing dans la figure !

Comme je n'étais pas en droit de répondre, je me suis tu, jusqu'à ce qu'il se dirige vers la sortie. Avant de partir, il a dit :

– Il y a trois mois, la mission Minotaure 1 a été un beau fiasco à cause de vous. Avec Minotaure 2, vous avez une chance de me montrer que vous valez finalement quelque chose. Vous avez intérêt à en casser, de l'ennemi, avant d'avoir le droit de crever ! Je vous veux en treillis dans quinze minutes pour le lever des couleurs ! Compris ?

– Affirmatif, lieutenant !

Aussitôt préparé, j'ai examiné une nouvelle fois ma feuille de route. Transport en convoi depuis la caserne Quintus jusqu'à l'héliport, puis départ pour rallier la frontière. Objectif : zone de conflit 53, située à 784 kilomètres. Le départ était fixé à 16 : 30.

J'ai quand même pris le temps de vérifier mon paquetage :

– Rations pour cinq jours
– Bonnet et gants contre le froid en territoire ennemi
– Kit de secours
– Sac de couchage
– Gourde

– Vêtements de rechange
– Lampe-torche.

Bien sûr, mon fusil d'assaut était nettoyé et en parfait état de marche. Mes rangers, soigneusement brossées.

Après mes cinquante pompes quotidiennes, ai rejoint le réfectoire pour un petit déjeuner rapide. Peu d'échanges avec les membres de mon unité. LX45 s'est installée comme à son habitude à ma table.

– Tu es prêt ? a-t-elle demandé.

– Toutes mes affaires sont empaquetées, sauf mon planeur portatif. Je vais le réviser.

– Nous ne sommes pas autorisés à modifier notre équipement.

Je n'ai rien répondu. Ce planeur, sous l'apparence d'un sac à dos, permet de voler à basse altitude en profitant des courants ascendants, mais il reste peu fonctionnel dans les virages serrés. LX45 a raison, nous ne devons pas trafiquer le matériel. Néanmoins, si cela me fait gagner en efficacité au combat, je me dois de le faire.

Nous étions concentrés sur l'affrontement à venir. Depuis des années, nous nous conditionnons physiquement et mentalement pour cette guerre. Après l'échec de notre première mission, il était temps de montrer à l'ennemi le résultat de cette préparation intensive.

Lever de drapeau dans la cour. Mains croisées derrière le dos. Nous sommes restés immobiles en écoutant l'hymne diffusé par les haut-parleurs fixés le long de la tour de guet. Seuls nos pieds martelaient le rythme, complètement synchrones. Selon le vent, nous pouvons entendre, depuis l'arrière du bâtiment, dans l'autre cour, les soldats réguliers qui, eux, chantent l'hymne. Ils ont leurs propres installations, et nous ne faisons que nous croiser, sauf quand nous sommes engagés

dans des simulations ou des missions communes. Comme chaque matin, nous avons terminé en criant d'une seule voix notre devise, qui résume la destinée de chacun de nous :

Né pour le combat.
Mort au combat.

Les soldats réguliers mobilisés avec nous sont exemptés des protocoles habituels et occupent comment ils le souhaitent leur temps libre. Sans doute parce qu'ils sont moins endurants que nous. Nous, les Altérés, avons suivi le programme du jour à la lettre :

08 : 00 – Simulations d'attaque et d'extraction ;
10 : 00 – Ultime révision des éventuels imprévus de la mission ;
12 : 00 – Pause déjeuner ;
13 : 00 – Tours de piste, longueurs de bassin, musculation.

Comme souvent, nous nous sommes exercés sans supervision d'un instructeur, et nous n'avons pas vu la colonelle Wollstone. Elle devait être en train de peaufiner les détails de la mission. Après une douche rapide, nous avons fait une courte pause, le temps de regagner le dortoir et de vérifier notre paquetage.

À 15 : 53, je me suis rendu en salle de débriefing. Nous devions y retrouver la colonelle Wollstone qui allait nous faire part d'éventuelles modifications stratégiques, en fonction des conditions météorologiques, des mouvements de troupes ennemies.

Contrairement à ses habitudes, elle n'était pas encore sur place. Me suis assis patiemment. Les autres m'ont rejoint.

À 16 : 08, elle est apparue dans l'encadrement de la porte. Quelque chose semblait différent dans son allure, dans son

regard. Nous nous sommes aussitôt mis au garde-à-vous. Elle s'est rendue lentement au pupitre et a dit :

– Repos, soldats.

Je rapporte ensuite du mieux que je les ai retenus les termes qu'elle a prononcés :

– Unité LX, bonjour. Je vois à vos yeux que vous êtes tous prêts à en découdre. Je suis fière de votre implication. Grâce à vous et au programme Médusa, nous avons équilibré les forces en jeu dans cette guerre qui ravage le continent depuis plus de soixante ans. Grâce à vous, nous avons su repousser les assauts ennemis, et même prendre l'avantage dans certaines zones stratégiques.

Elle a marqué une courte pause, avant de dire :

– Cependant, je suis au regret de vous annoncer qu'en haut lieu, après une réunion entre les dirigeants de nos deux pays, une décision a été prise.

Elle s'est tue et a jeté un œil sur sa feuille, comme pour y chercher une information précise :

– Le cessez-le-feu a été décrété. Vous ne partirez pas sur le front aujourd'hui.

Je n'ai pas compris ce que cela signifiait. Après un nouveau moment de silence, LX45 s'est redressée et a demandé :

– À quand le départ est-il reporté, colonelle ?

– Je l'ignore. D'après les données que l'on m'a transmises, il est fort probable que la mission soit tout simplement annulée. La guerre est terminée.

Elle a laissé passer un temps et a précisé :

– C'est une bonne nouvelle.

LX45, toujours debout, mains derrière le dos, a fixé la colonelle et a interrogé :

– Allons-nous quand même être affectés au maintien de l'ordre ou à l'aide au reconditionnement et au rapatriement du matériel ?

– Négatif, LX45. Nous avons essuyé des pertes dans les attaques des dernières semaines, mais les forces restantes suffiront à conduire la démilitarisation des secteurs de conflit.

45 s'est rassise mécaniquement, sans broncher. La colonelle a expliqué :

– Je sais à quoi vous pensez. Des années durant, vous avez été formés au combat, et l'on vous annonce maintenant que l'objectif pour lequel vous vous êtes préparés si assidûment n'existe plus. Vous vous demandez donc quelles fonctions vont vous être assignées.

Nous n'avons rien répondu. Nous attendions en effet de nouvelles instructions.

– Le gouvernement a décidé qu'il n'était plus utile de dépenser autant d'argent dans le programme Médusa. Nous ne collecterons plus d'autres enfants. Quant à vous, vous allez être immergés dans la vie civile. Vous avez tous seize ans. Vous serez donc affectés dans des établissements scolaires pour y suivre un cursus adapté.

Je n'ai pas compris ce qu'on exigeait de nous.

– Pouvez-vous préciser la consigne, colonelle ? Vous nous demandez de rejoindre la vie civile en attendant une nouvelle guerre ?

Elle m'a regardé droit dans les yeux, et a dit :

– Il n'y en aura pas d'autre, LX18. Vous ne ressentez pas les émotions et les sentiments comme la plupart des gens, mais ça n'a pas été considéré comme un obstacle à votre incorporation dans la vie civile. Vous serez toujours logés dans cette base, mais vous intégrerez des écoles où vous assimilerez, comme les jeunes de votre âge, des savoirs et des compétences qui vous conduiront, un jour, à exercer un métier hors du monde militaire. Est-ce clair ?

– Oui, colonelle ! avons-nous tous crié d'une seule voix.

La colonelle s'est saisie d'une pile de cahiers rouges préparés

sur une table et les a distribués à chacun d'entre nous. Puis elle est revenue au pupitre et a dit :

– Le docteur Simov a conscience que cette nouvelle peut être perturbante, même si vous n'êtes pas en capacité de ressentir de la déception. Il aimerait donc étudier l'impact de cet… événement sur vous. Consignez régulièrement dans ce cahier les pensées et le déroulé détaillé de vos journées. Nous ferons rapidement un premier point pour observer l'évolution de votre incorporation dans la vie civile. Vous recevrez prochainement un dossier contenant toutes les informations nécessaires pour votre entrée au lycée. En attendant, vous pouvez défaire votre paquetage. Vous n'en aurez plus besoin. Rompez.

Nous avons regagné nos quartiers.

Nous intégrerons le lycée choisi par nos supérieurs le 4 décembre. Il faut que je me renseigne sur ce qu'est un lycée et ce qu'on y pratique.

04.12 – ARRIVÉE DANS MA NOUVELLE AFFECTATION

06 : 30. Réveil par les coups de sifflet du lieutenant Lazlo.

– Bien, les dégénérés, votre formation à la vie civile est terminée ! On a fait ce qu'on a pu, mes gars et moi, pour vous familiariser avec les usages des humains, leurs coutumes, leurs habitudes, leurs loisirs. Autant vous le dire clairement : vous êtes encore loin du compte ! Aujourd'hui, les membres de votre unité vont être répartis dans différents lycées de la ville. La colonelle Wollstone vous rejoindra après le lever des couleurs. Alors, ne traînez pas, et faites bonne figure…

Pendant que je préparais mes affaires, il est venu à ma rencontre :

– Quelque chose me dit que ça va pas tourner rond, avec toi, LX18.

Je brossais mes chaussures sans rien répondre. Il a abattu sa main pour arrêter mon geste et a déclaré :

– Y a un truc qui cloche chez toi, petite fouine. Je t'ai à l'œil !

J'ai dit :

– Bien reçu, lieutenant.

J'ai du mal à comprendre pourquoi il me trouve différent des autres membres de mon unité. Il pensait m'avoir vu sourire,

il y a quelques jours. Mais auparavant déjà, alors que nous étions assignés à la réparation d'une canalisation, il m'avait pris à partie. Il aurait juré m'avoir entendu siffler un air. C'est rigoureusement impossible, à mon sens. Il fait erreur.

J'ai rejoint les autres dans la cour pour le lever des couleurs. Puis la colonelle Wollstone nous a dit quelques mots :

– Unité LX, j'ai appris par le ministère une terrible nouvelle.

Elle s'est interrompue, a sorti un mouchoir avec lequel elle s'est essuyé les yeux. Nous étions au garde-à-vous et avons attendu qu'elle continue :

– Le gouvernement a pris une décision. C'est un avertissement qu'il nous envoie. Ce qui commence aujourd'hui n'est pas une nouvelle vie pour vous. C'est d'abord et avant tout un test. Si vous arrivez à montrer que vous pouvez faire partie de la société malgré votre incapacité émotionnelle, nous trouverons des solutions pour vous réorienter. En revanche, si l'intégration se passe mal, si vous êtes en conflit avec les civils, l'État vous choisira une autre voie.

Nous attendions des explications, mais elle n'en a pas donné. Elle s'est contentée de conclure :

– N'échouez pas, je compte sur vous.

Nous avons pris avec elle le bus de la caserne. C'est la première fois que nous nous rendons dans une zone non militaire.

Après plusieurs arrêts durant lesquels la colonelle a accompagné quelques-uns de mes compagnons, nous sommes arrivés à notre lieu d'affectation, LX45 et moi.

Lycée Mary Shelley, situé au nord-est de la ville.

Il s'étend sur une superficie d'environ deux hectares. C'est un emplacement peu stratégique. Pas de mirador ni de barbelés. Trois points d'accès non sécurisés. Presque aucune caméra de surveillance. Je comprends pourquoi les civils ont tant besoin de nous pour être protégés. D'après mes renseignements, le lycée compte mille deux cents élèves, répartis en trente classes.

Comme moi, LX45 a renoncé à sa tenue militaire. Avons dû opter pour des vêtements moins confortables, mais plus utiles pour nous fondre dans la masse.

Le proviseur est venu nous accueillir. Patronyme : Strauss. Environ un mètre soixante-cinq pour cent dix kilos, type eurasien. Signe particulier : calvitie prononcée. Il s'est posté à la grille d'entrée, a serré la main de la colonelle qui lui a remis nos dossiers. Il prenait garde de ne pas diriger les yeux vers nous.

– J'espère qu'ils ne poseront pas de problèmes, lui a-t-il déclaré.

– Vous pouvez leur faire confiance.

Il nous a fait signe de le suivre dans le bâtiment principal. Nous n'avons pas cillé. Je me suis tourné vers la colonelle, qui a hoché imperceptiblement la tête. Alors seulement, nous avons obéi.

La matinée était déjà bien avancée quand, après une visite rapide de l'établissement, il nous a laissés dans la cour.

– Pour l'instant, c'est la récréation, nous a dit M. Strauss. Je vous ai ajoutés en seconde 5. Voici votre emploi du temps. Je compte sur vous pour ne pas faire de vagues.

Je m'apprêtais à me positionner de manière à avoir une bonne visibilité en attendant l'heure du cours quand LX45 a proposé :

– Notre cours de sciences aura lieu en B224. On pourrait partir en reconnaissance avant de rallier notre salle.

Il fallait monter un étage, traverser une passerelle et emprunter un couloir en L. J'en ai profité pour peaufiner ma connaissance du terrain. Peu d'endroits où se mettre à couvert, des ouvertures larges et peu sécurisées. Nous avons avisé des casiers vétustes, des espaces verts mal entretenus. Nous avons enfin rejoint notre destination. Il n'y avait personne encore. Nous nous sommes postés devant la porte, sans rien dire.

Une sonnerie molle a retenti, indiquant la reprise des cours. Des individus se sont précipités sans ordre dans les couloirs, agités et rieurs. J'ai dénombré douze filles et quatorze garçons. L'un d'eux nous a observés, les sourcils froncés, avant de nous interroger :

– Vous êtes qui, vous ? Des nouveaux ?

Le regard braqué devant moi, les mains croisées derrière le dos, je n'ai pas décroché un mot. J'attendais que l'enseignant se présente et expose lui-même la situation.

L'individu a semblé plus animé à l'idée que je ne réponde pas à sa question, il s'est emporté. Cheveux noirs, teint mat. Il était pourvu d'une stature plutôt correcte, mais manquait manifestement d'agilité dans ses mouvements. Moi, en revanche, je suis formé à plusieurs techniques de combat, dont le krav-maga et le jiu-jitsu. J'ai été entraîné à me battre à mains nues avec un paquetage de quarante kilos sur le dos et dans un état de fatigue avancé. Je savais que je n'avais rien à craindre de lui. Une jeune fille lui a demandé :

– Qu'est-ce qui se passe, Dimitri ?

– Y a deux nouveaux guignols et ils ne veulent pas desserrer les dents, on dirait.

Un autre a haussé les épaules :

– Fous-leur la paix, c'est des Altérés. T'as pas entendu ? On les envoie au lycée, maintenant.

– Quoi ? Mais pour quoi faire ? Ces neuneus à la gâchette facile vont tout faire péter à la moindre occasion !

Un autre encore nous a demandé, en reculant d'un pas :

– Vous êtes armés ?

– Négatif, a répondu 45.

Très vite, un attroupement s'est formé autour de nous. Comme moi, 45 ne bronchait pas. Mais elle ne semblait pas intéresser le dénommé Dimitri. L'enseignante est arrivée. Petite carrure, grandes lunettes, cheveux en bataille. Signe particulier :

yeux vairons. Elle avançait à pas modérés comme si elle ignorait où elle devait aller. Elle a ouvert aux élèves qui ont envahi la salle sans la saluer. Nous avons attendu que tout le monde ait déserté le couloir et nous nous sommes annoncés.

– Matricules LX18 et LX45. Nous sommes affectés dans cette classe, madame.

Elle a sursauté et a reculé.

– Comment ça, « affectés » ?

Elle n'avait apparemment pas été prévenue, il a donc fallu expliquer la situation. Indécise, elle a fini par nous accorder la permission d'entrer et nous a placés au fond de la salle, sans juger utile de nous présenter aux autres. Les regards se sont braqués sur nous, en silence, avant que le professeur ne demande de sortir le matériel. Assis dans la rangée voisine, Dimitri me fixait toujours et a profité du brouhaha des élèves qui s'installaient pour m'adresser à nouveau la parole :

– Comme je ne suis pas soldat, si je te frappe, tu ne vas pas répliquer. Si ? Après tout, vous devez protéger les civils, c'est votre mission, non ?

Je n'ai rien répondu, guettant le retour à l'ordre général et le début du cours. Il s'agissait d'une leçon de géologie. Le contenu était très approximatif par rapport à ce que nous avions appris à la base.

Dimitri a fini par se désintéresser de moi, mais il me lançait régulièrement des œillades. Il me paraît utile de signaler qu'à la fin de la séance, il m'a barré le passage vers la sortie. N'ai pas réagi.

Une jeune fille s'est alors approchée. Élancée, épaules légèrement voûtées, cheveux bruns relevés en un chignon rapide. Signes particuliers : grain de beauté à droite, sur le cou. Elle a dit :

– Les gens comme vous sont pas les bienvenus ici.

Nous sommes restés un moment silencieux. Quand

l'enseignante a demandé la raison de ce rassemblement, Dimitri s'est tourné vers sa camarade :

– Allez, Philo, on se barre, va ! Ils tiendront pas quinze jours, de toute façon.

Mais en me laissant la voie libre, au moment où je passais à sa hauteur, il a murmuré, de manière à ce que je sois le seul à entendre :

– Vous avez intérêt à dégager vite fait…

06.12 – POINT SUR LES PREMIERS CONTACTS AVEC LES ÉLÈVES

Les premiers jours, les élèves nous ont assaillis de questions sur notre entraînement :

– Tu as déjà tué quelqu'un ?

– Vous utilisez quelle arme, au combat ?

– Qu'est-ce que tu choisis entre sauver un enfant et trois vieillards ?

Je ne percevais pas l'intérêt de ces questions, mais je m'en tenais au protocole, qui stipulait qu'on ne devait rien dévoiler de notre vie militaire. Constatant que nous gardions le silence, ils ont fini par prendre leurs distances et nous éviter.

De tous les enseignants, seul M. Lorenzini, le professeur principal, a daigné nous présenter officiellement aux autres. Environ un mètre quatre-vingt-quinze, assez fin. Signes particuliers : voix grave, élocution lente. Tout en parlant, il ôtait et replaçait constamment le bouchon du feutre qu'il avait en main.

Avant qu'il ne termine ses explications, Dimitri a pris la parole :

– Si j'ai bien compris, monsieur, on les appelle des « Altérés » parce qu'ils ont subi une modification génétique et hormonale,

dans le but de ne plus ressentir les émotions comme nous. C'est bien ça ?

– Tout à fait, Dimitri.

– Donc, peut-on vraiment les considérer comme des êtres humains ? En biologie, on a appris que même les animaux étaient capables d'empathie.

Je n'ai pas identifié le ton de sa voix. Il semblait en pleine réflexion.

– Ce n'est pas le débat, Dimitri. Mais merci de nous avoir exposé ton point de vue. Pour tout vous avouer, cette décision d'intégrer les Altérés parmi nous m'a surpris au départ. Je ne sais pas si c'était la solution la plus judicieuse. Néanmoins, ça ne va pas m'empêcher d'appliquer le principe que je mets en pratique dans chacun de mes cours : ne laisser personne sur le bord de la route. Ils ont droit à leur chance, comme chacun d'entre vous. Sans eux, nous serions sans doute toujours en guerre. Témoignons-leur notre gratitude en les acceptant parmi nous.

Ce discours a été accueilli par des murmures désapprobateurs. 45 a levé le doigt et a attendu docilement qu'on lui donne la parole. Elle avait suivi le module de communication avec les civils et a donc saisi l'occasion d'apaiser la situation :

– Rappelez-vous que notre priorité a toujours été la sécurité des populations. Tout notre entraînement visait à vous protéger. Rassurez-vous, nous avons complètement conscience que ces circonstances peuvent être déstabilisantes, nous comprenons vos interrogations…

– Je ne vois pas trop ce que tu peux comprendre de ce qu'on ressent, ai-je entendu fuser du côté de la fenêtre.

– Ouais, c'est clair, a renchéri une autre voix, nasillarde.

LX45 n'a pas poursuivi ses explications. Comme la réserve générale persistait, le professeur a soupiré et décidé de revenir à son cours.

Pendant un travail de groupes, il nous a pris à part et a déclaré :

– Ne vous faites pas d'illusions. La population apprécie les Altérés tant qu'ils n'occupent que la ligne de front et les bases militaires. Nos concitoyens vont chercher à vous humilier, vous harceler, vous mépriser. Montrez-leur que vous valez mieux. Par exemple, arrêtez de vous isoler pendant la récréation. Vos camarades sont perplexes en vous voyant au garde-à-vous dans la cour, à attendre la sonnerie comme des automates. Mêlez-vous aux autres !

Je n'ai pas compris la consigne. Les autres se dissipent, rient. L'agitation nuit à l'ordre, et rien ne m'amuse. L'enseignant nous a aussi demandé de veiller à ne pas rester ensemble, avec 45. Selon lui, cela va nous aider à nous incorporer. Je le considère comme mon supérieur hiérarchique, j'ai donc obtempéré. Il m'a indiqué une place vacante, à côté d'une élève. Quand je me suis assis, les autres ont émis un bruit que je n'ai pas su interpréter. Ils semblaient conserver une stratégie défensive, comme si je m'apprêtais à les attaquer d'un instant à l'autre.

Ma nouvelle voisine s'est un peu agitée sur sa chaise :

– Monsieur, il y a d'autres places…

Il lui a répondu :

– Tu me surprends, Philomène. Il y a de la place aussi en vie scolaire, si tu préfères.

Elle a poussé un grand soupir et s'est replongée dans sa lecture. Au bout de plusieurs minutes, comme je ne bougeais pas, elle a fermé brusquement son livre et s'est tournée vers moi :

– Tu me mets en stress, à rester immobile comme une statue !

– D'accord. Désolé.

– « Désolé. » On t'a dressé à sortir ça dès que tu ne comprends pas quelque chose ?

Je n'ai pas répondu. Au bout d'un long silence, elle a dit :

– Moi, c'est Philomène. Mes amis m'appellent Philo.

– Je sais. J'ai catalogué tous les élèves de la classe. Moi, c'est LX18, et comme je n'ai pas d'amis, on m'appelle LX18.

– D'accord… Alors, tu t'intègres ?

– Négatif.

Elle a pouffé. Je n'ai pas compris ce qui pouvait être drôle.

– Je viens d'une autre ville, et au début, personne ne me parlait ici.

– C'est différent.

Elle a hoché la tête, puis a déclaré :

– Je n'aime pas l'idée de vous savoir dans ce lycée, je hais tout ce qui touche de près ou de loin à la guerre. Je pense que tu comprendras vite que tu n'as pas ta place parmi nous. Mais je vais quand même te donner un conseil : je crois que vous devriez commencer par vous trouver des noms, des vrais !

– Je transmettrai ce conseil à ma coéquipière, mais mon nom me convient parfaitement.

– Avoue que c'est bizarre. Tu imagines quelqu'un de la classe expliquer à ses parents : « Je vais voir mon ami LX18 », ou : « Hé, LX18 ! Ça te dit d'aller au cinéma ? »

Je lui ai répondu que je ne saisissais pas où était le problème.

Elle a fini par déclarer :

– Bon sang, t'es vraiment limité, toi ! Alors, laisse-moi réfléchir… Moi, on m'appelle toujours Philo et pas Philomène.

– Entre les membres de notre unité, nous nous permettons de nous servir de nos numéros. Quand nous travaillons avec des équipes différentes, nous nous devons d'utiliser nos matricules complets. Il est donc possible de m'appeler 18.

– Oui… Je ne suis pas très convaincue. Tu pourrais plutôt essayer LX, et même l'écrire H-É-L-I-X. Hélix, ça rassemble à un vrai prénom.

– Bien reçu, Philomène.

Elle a échangé avec Dimitri des signes dont je n'ai pas saisi la signification. Le cours a repris. Le professeur parlait d'un texte

LX18

Kamel Benaouda

Redoutable soldat, LX18 est le fruit d'un traitement génétique et hormonal qui l'a privé de toute capacité émotionnelle. C'est un Altéré. Lui et ses semblables ne connaissent que la guerre. Jusqu'au jour où les négociations de paix aboutissent. Devenus inutiles, les Altérés sont envoyés dans différents lycées pour intégrer la population civile. LX18 se retrouve parachuté au lycée Mary Shelley avec Amir, Philomène et les autres…

Une dystopie fascinante par l'auteur de *Norman n'a pas de super-pouvoir*.

Le mot de l'autrice

« J'ai eu envie d'écrire une histoire riche en actions et en rebondissements mais qui sache aussi interroger le lecteur sur le pouvoir de l'art et des émotions. »

« Une fiction captivante et sensible dont émerge une réflexion sur l'identité, la relation à l'autre et le rôle de l'art. »

La Revue des livres pour enfants

« Un roman intelligent, bourré d'humanité, qui slalome habilement entre ombre et lumière. »

Ricochet

Cette édition électronique du livre
LX18
de Kamel Benaouda
a été réalisée le 19 octobre 2023
par Françoise Pham et Melissa Luciani
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
(ISBN : 978-2-07-519808-0 – Numéro d'édition : 613467).

Code produit : U59695 – ISBN : 978-2-07-519810-3
Numéro d'édition : 613469

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.